

Turquie méconnue

Le comportement touristique intérieur

Fatma Narli

Volume 21, numéro 2, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Narli, F. (2002). Turquie méconnue : le comportement touristique intérieur. *Téoros*, 21(2), 65–69. <https://doi.org/10.7202/1072409ar>

Turquie méconnue

Le comportement touristique intérieur

Fatma Narli

Dans la première partie, l'auteure présentait les dimensions traditionnelles des pratiques touristiques des Turcs qui jusqu'aux années 1950 étaient des initiatives individuelles nées des besoins de repos et d'agrément des personnes. Dans cette seconde partie, elle nous dépeint les nouvelles pratiques sociales avec l'avènement des vacances pour tous.

(2^{ème} partie, la période contemporaine)

La redécouverte des vacances (1950-1960)

L'officialisation de l'alternance du travail et du repos

Les années 1950 et 1960 sont marquées par l'industrialisation et l'urbanisation du pays, l'extension du réseau de routes et de lignes de chemin de fer ainsi que l'amélioration des moyens de transport. Tout cela engendre l'émigration de la population rurale vers les grandes villes du pays, le développement des activités économiques secondaires et tertiaires, ainsi que la diffusion sociale de plus en plus massive de la pratique du tourisme. En outre, les premières interventions publiques concernant la pratique du tourisme intérieur voient le jour durant ces deux décennies. La première loi liée au développement du « tourisme social » apparaît en 1955 (Turizm İşbirliği Nizamnamesi, 1955-2016). Avec la Constitution Nationale de 1961, le droit de congés payés des salariés des secteurs public et privé est officialisé. Dès lors, on assiste à l'émergence du temps libre et du loisir, éléments caractéristiques de la société moderne ; ainsi la généralisation du salariat s'inscrit dans la société turque. L'alternance du travail et du repos étant alors officiellement consacrée, la pratique du tourisme se propage en direction de groupes sociaux de plus en plus nombreux.

L'introduction des loisirs balnéaires dans la société turque et la création de nouveaux lieux dédiés aux touristes turcs

Durant ces deux décennies (1950 et 1960), une véritable pratique balnéaire se fait jour dans la société turque. Il faut rappeler que ni le tourisme de oba pratiqué par la population des villages ruraux ni les banlieues estivales côtières développées près des villes n'é-

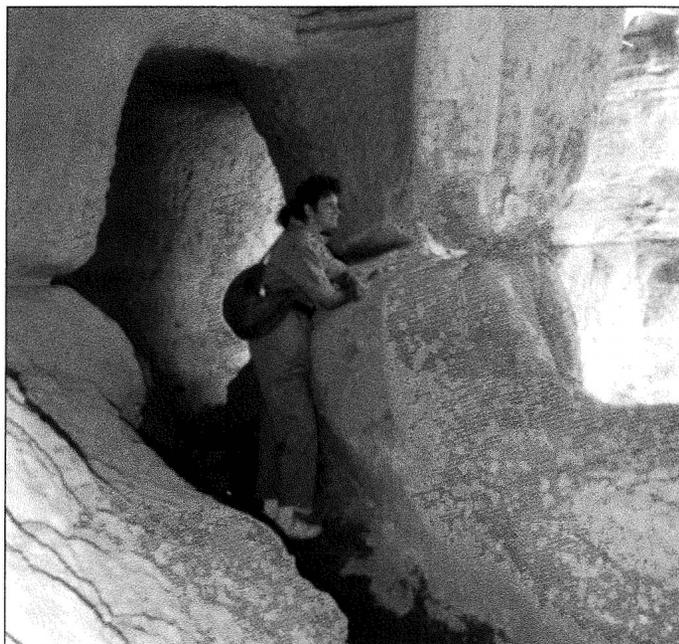


Photo : Claude Masse.

taient liés obligatoirement à la fréquentation des plages. Ce tourisme s'expliquait tout simplement par les fortes chaleurs estivales des cités intérieures. En revanche, à partir des premières décennies de la République (1930-1940), les Turcs commencent à fréquenter certaines plages isolées. Cependant, c'est essentiellement dans les années 1950-1960 que les loisirs balnéaires apparaissent dans la société turque sous sa forme moderne.

La pratique des loisirs balnéaires accélère la construction des résidences secondaires, dites *tatil evleri*, *ikinci konut*, *sayfiye evi* ou tout simplement *yazlık*. Les lieux de vacances des entreprises publiques et privées destinées aux salariés se développent sur les côtes du pays. Ces nouvelles pratiques engendrent dans l'espace la naissance de nouveaux lieux de vacances appelés *sayfiye yerlesmesi*. Situés à proximité des grandes villes, ces lieux touristiques gagnent ensuite la totalité des côtes du pays ainsi que le bord des lacs et des rivières. C'est donc la naissance des villages et des villes touristiques, mais c'est aussi le commencement de l'évasion vers les côtes des villes littorales. L'urbanisation touristique commence par les littoraux de la région de Marmara, la région la plus industria-

lisée, la plus urbanisée et la plus développée du pays. Dans la décennie 1950, les premiers centres touristiques implantés au bord de la mer Marmara et au bord de la mer Noire sont fréquentés surtout par les habitants d'Istanbul.

Dans la décennie 1960, les vacances sont de plus en plus considérées comme une nécessité de la vie contemporaine. Les secteurs public et privé ainsi que les syndicats multiplient le nombre d'entreprises de vacances au bord de mer à l'intention de leurs employés. Le nombre de résidences secondaires construites par des coopératives de construction ou des promoteurs se multiplie sur les côtes du pays. D'une certaine façon, les plaisirs de la mer se généralisent pour toutes les couches sociales et toutes les régions. Ainsi, les nouveaux secteurs de résidences secondaires au bord de la mer Marmara, dans la partie de la Thrace et de l'Anatolie, les îles de Marmara, au bord de la mer Noire, sur la côte d'Égée, ainsi que les îles Égée accueillent de plus en plus d'habitations et de population estivale durant les mois d'été. Par ailleurs, Marmaris, Çesme, Alanya et, plus tard, Bodrum et Kusadası reçoivent les premières résidences secondaires des habitants des grandes villes du pays.

La diffusion progressive du tourisme dans les couches sociales et l'augmentation des espaces touchés par le tourisme (1970-1990)

Le désenclavement routier dans le sud-ouest du pays et l'implantation des nouvelles stations touristiques

Déjà, dans les années 1970, la dégradation de la qualité de l'eau de baignade de la mer Marmara causée par la pollution – industrielle et urbaine –, ainsi que la dégradation du paysage naturel et urbain – due aux constructions touristiques et à la fréquentation estivale – font que les centres touristiques de la région perdent leur prestige en faveur des centres touristiques des côtes de l'Égée et de la Méditerranée pour le tourisme intérieur. Durant cette décennie, avec le désenclavement routier dans le sud-ouest du pays, Bodrum, Marmaris, Kusadası et Çesme deviennent des stations touristiques importantes. Par ailleurs, les nouveaux lieux d'habitation estivale autour d'Izmir (une grande ville du pays), de Mugla et d'Antalya qui sont actuellement les deux villes les plus touristiques du pays, se développent. Les lieux de vacances développés sur les côtes de la région de la mer Noire reçoivent alors les résidences secondaires.

Durant cette période, le Ministère du Tourisme met en place un système de « crédit de vacances » afin de développer le tourisme social et d'organiser ainsi le tourisme intérieur. Puisque ce *crédit* n'est valable que dans les établissements d'hébergement hôtelier, cela aurait dû augmenter le taux d'occupation des établissements d'hébergement commercial par la clientèle turque. Le programme n'a pas connu de succès auprès des Turcs et il n'est plus en application, pour des raisons très simples : premièrement, la politique des prix des établissements hôteliers – limités en capacité et en variété – était beaucoup trop élevée par rapport au crédit attribué ;

deuxièmement, l'hébergement hôtelier ne répondait pas à la structure socioéconomique de la famille turque de l'époque. Cela a démontré la nécessité de mettre en place des établissements spécifiques au développement du tourisme social ainsi qu'un système de crédit mieux adapté.

Par ailleurs, au cours des années 1970, le nombre de touristes étrangers augmentait timidement, mais régulièrement. Il s'agissait plutôt de visites individuelles ou de visites organisées autour du patrimoine culturel. Le nombre de visites des bateaux de plaisance s'intensifiait le long des côtes méditerranéenne et égéenne, en dépit du manque d'aménagements nécessaires au tourisme de plaisance. Dans la même période, les circuits de plaisance dans les baies aux environs de Bodrum sont devenus populaires auprès du tourisme intérieur, grâce aux écrits de Cevat Sakir Kabağaçlı.

Durant cette décennie, le développement du tourisme intérieur estival a été stimulé par le retour de la population d'origine rurale, celle qui avait émigré dans les grandes villes du pays, vers leur lieu d'origine géographique. Ainsi, c'est la diffusion progressive du tourisme dans les couches sociales et l'augmentation des espaces touchés par le tourisme qui résument les années 1970. Néanmoins, il ne s'agit pas encore d'un tourisme « organisé », dit moderne.

Le privilège du tourisme international en séjour organisé

À partir des années 1980, l'État consacre tous ses efforts au développement du tourisme international. Si dans les années 1960, le développement du tourisme international constituait déjà le centre d'intérêt de la politique turque du tourisme, il a fallu néanmoins attendre les années 1980 pour qu'elle se concrétise.

Toutes les mesures – politiques du tourisme, moyens financiers et juridiques, projets d'aménagement touristique, investissements publics, crédits d'encouragement accordés au secteur touristique – ne concernent que la création des « zones de développement touristique préférentielles » destinées aux séjours de touristes étrangers venus dans le cadre de voyages organisés. Du croisement de cette volonté de l'État – qui vise le développement du tourisme étranger en séjour organisé – et de la demande des tours opérateurs internationaux – qui convoitent l'élargissement du marché touristique du bassin méditerranéen, avec la participation de la Turquie dans le marché touristique international –, émerge une industrie touristique qui privilégie le tourisme étranger.

Dès lors, on assiste à la création de nouveaux lieux dédiés aux séjours des touristes étrangers : les stations balnéaires d'Antalya-Sud (Beldibi, Göynük, Kemer...), de Belek, de Side, de Sarigerme... Le nombre de stations touristiques situées entre Izmir et Antalya ainsi que la capacité de lits se multiplient à toute vitesse. Toutefois, l'augmentation et la diversification de la capacité d'accueil, ainsi que le développement des services liés au tourisme permettent le développement d'un tourisme organisé et la diffusion spatiale encore plus large des flux touristiques dans l'espace. Si, au cours d'une première étape, ces aménagements sont particulièrement fré-

quentés par des internationaux, la nationalisation de la fréquentation ne tarde pas à se manifester. De plus en plus de Turcs partent en vacances dans le cadre de séjours organisés par les agences de voyages, ce qui encourage l'utilisation des établissements d'hébergement commerciaux.

De nouvelles préoccupations surgissent : valoriser les ressources touristiques, optimiser les équipements, rendre les vacances accessibles (de 1990 à nos jours)

Bien que les pratiques du tourisme en Turquie soient d'origine intérieure, le tourisme international prend, en très peu de temps, des proportions telles qu'il le dépasse très largement. Certes, les politiques d'encouragement du tourisme international et le caractère organisé et industrialisé de ce type de tourisme ont joué un rôle important dans ce mouvement de masse, mais, les crises d'origine intérieure ou extérieure au pays, vécues dans les années 1990, montrent la fragilité du secteur du tourisme. Le souci de garantir l'optimum de la fréquentation touristique et de rentabiliser les équipements touristiques préoccupe les autorités de tutelle et les professionnels du tourisme. Des types de tourisme alternatif s'articulent autour de la diversification des pratiques touristiques ainsi que de l'étalement de la saison de fréquentation.

Dans un tel contexte, le tourisme national est considéré comme un élément sécurisant pour le tourisme turc : possibilité de garantir et d'augmenter le taux d'occupation des équipements d'hébergement, de prolonger la saison touristique... Indépendant des événements extérieurs au pays, il est moins fragile que le tourisme international ; de ce fait, il est plus facile à gérer. Les autorités et les professionnels du tourisme se sont aperçus que, à l'aide des infrastructures existantes et avec très peu d'investissements, on peut gagner ce potentiel touristique intérieur qui est aussi dynamique que le tourisme étranger. Ce changement de priorité a aussi l'avantage d'attirer l'attention sur le droit aux vacances des personnes qui exercent une activité économique.

Vers un tourisme intérieur organisé et la sur-fréquentation des zones littorales

Plusieurs démarches concrètes voient le jour vers la fin de la décennie 1990. D'abord, on met en application les projets de développement du tourisme social, de jeunesse, du troisième âge. Parmi ces efforts publics, il faut souligner la volonté de l'État de prolonger les vacances. Les professionnels du tourisme, quant à eux, organisent des produits touristiques à des prix et à des conditions de paiement avantageuses réservées à la clientèle turque. À l'évidence, il existe un lien entre le développement du tourisme international et celui du tourisme national « moderne ».

Les facilités croissantes de mobilité, associées aux avantages offerts par les secteurs public et privé intéressés au tourisme, font qu'un nombre important de personnes contribue à promouvoir le tourisme organisé, c'est-à-dire le tourisme de masse, le tourisme

populaire et celui des classes moyennes. Parallèlement, les catégories aisées de la population trouvent leur compte dans les nouveaux moyens mis à leur disposition : confort accru des transports, hôtels, animation et restauration plus luxueuses, raffinées et diversifiées que par le passé. Le nombre de résidences secondaires de toutes les catégories continue à augmenter. Le tourisme étranger se développe en parallèle. L'augmentation au sein de la société turque des habitudes de départ en vacances pour des raisons purement touristiques avantage le littoral devant les autres destinations.

Le littoral demeure donc la principale destination de vacances des touristes turcs et étrangers et le tourisme balnéaire devient la principale pratique du tourisme. Le nombre de lieux de vacances augmente, leur répartition spatiale s'étend. Le bronzage, la clientèle d'été, la plaisance, les loisirs et les sports nautiques voient grandir leur succès sur toutes les côtes. Pour ainsi dire, les littoraux sud-ouest, entre Canakkale et Mersin, et l'ensemble des côtes du pays attirent la construction d'établissements touristiques ainsi que la fréquentation touristique aussi bien nationale qu'internationale.

En conclusion : la recherche des paysages naturels et le développement du tourisme alternatif

La sur-fréquentation et la saturation des lieux de vacances balnéaires se sont traduites dans les années 1990 par le retour à la nature. Des projets de développement du tourisme alternatif sont mis en œuvre durant cette période. Le Ministère du Tourisme inventorie les ressources touristiques naturelles et culturelles ; il publie



Photo : Carole Kearney.



Photo : Carole Kearney.

les plans et les programmes d'encouragement destinés au développement du tourisme alternatif ; il organise une série de visites guidées destinées à la présentation et à la promotion de ces patrimoines naturel et culturel . À cette dynamique s'ajoutent les vertus thérapeutiques accordées à l'air montagnard, aux *yayla* et à la campagne, ainsi que les vertus accordées à l'eau, à la nature, à l'écologie, à la tradition et à la culture. Ainsi, la diffusion de ces visites de promotion dans les mass media et la tendance générale au développement du tourisme alternatif dans le monde, incitent de nombreux vacanciers turcs qui ont l'habitude de partir à se diriger vers les nouvelles pratiques du tourisme et vers les nouveaux lieux touristiques qui en résultent.

Le tourisme de plaisance devient une activité accessible aux Turcs. D'İzmir à Antalya, on voit des Turcs naviguer à l'instar des visiteurs étrangers . De même, avec la mise en tourisme de l'espace montagnard à partir des années 1990, les stations d'hiver se développent à toute vitesse et le nombre de Turcs qui pratiquent les sports d'hiver augmente . Outre les sports d'hiver, le *yayla*, le climatisme, l'alpinisme et les autres sports de nature conduisent à l'établissement de lieux de vacances dans la montagne, à des altitudes diverses, destinés à des clientèles différentes. À partir des années 1990, les *yayla* de la région de la mer Noire (Montagnes de l'Anatolie du Nord, *Kuzey Anadolu Daglari*) et de la Méditerranée (Montagnes du Taurus, *Toros Daglari*), en particulier, attirent de plus en plus de vacanciers turcs en raison de leurs valeurs paysagères, culturelles et curatives. Par ailleurs, l'espace montagnard est intensément parcouru ou visité, que ce soit dans des circuits organisés par les agences voyages spécialisées ou par les clubs et les associations sportives .

L'utilisation des sources naturelles – l'eau de mer, le climat marin, les algues marines, le soleil, le sable, les sources d'eau minérale pour les traitements médicaux – permettent au tourisme turc d'élargir ses horizons. Ici, les centres de thalassothérapie à Antalya, à Köycegiz, à Bodrum et à Çesme (pour les cures marines), les grottes à Alanya (pour la « spéléothérapie ») sont à citer. Tandis que les vertus reconnues des sources thermales permettent le renouveau du thermalisme turc, la médicalisation, les structures d'accueil de haute qualité et la diversification des activités de détente sont suivies de l'apparition de nouveaux lieux dédiés à la « balnéothérapie ». Ainsi, plusieurs stations thermales (Yalova, İzmir, Afyon, Sivas, ...) reçoivent une clientèle assez hétérogène (pour des raisons médicales, de détente ou de vacances ; clientèles locale, régionale, nationale, internationale ; fréquentation quotidienne, de court séjour, vacances ; tourisme organisé ou individuel).

Par ailleurs, le tourisme vert, l'écotourisme et le tourisme lié à la pratique des sports de plein air se développent dans le monde rural et dans les espaces protégés. De même, le tourisme de la culture, de la croyance, le tourisme d'affaires, de congrès se développent dans les espaces urbains et péri-urbains. Rappelons que les citadins se dirigeaient depuis toujours vers l'espace vert « de proximité » qui ceinture les villes pour construire leur résidence secondaire. Les forêts, le bord des lacs, des rivières, les vignobles, les jardins, les champs situés tout de suite au-delà de la ville représentaient la libération pour les habitants des villes. En revanche, les territoires ruraux « profonds » avaient plutôt une image négative. La campagne signifiait la pauvreté. Les gens évitaient de partager les conditions de vie difficiles du monde rural et ils préféraient passer leurs vacances dans des milieux organisés pour eux.

À la suite des changements de valeurs de la société, la campagne fait l'objet de nouveaux types de représentations : la nature, le sauvage, l'authentique, le patrimoine, la culture, la tradition. En effet, la société prend conscience de la valeur écologique de certains milieux, de la variété des paysages ; l'espace rural interpelle de plus en plus de citadins. Les estivants ne sont plus seulement des personnes qui ont des attaches directes avec la campagne. En fait, le monde rural devient l'objet d'une découverte et non plus d'un retour. L'espace rural se prête particulièrement bien aux divers modes de déplacement (l'équitation, le cyclisme, la randonnée...). De la même façon, les espaces organisés de protection (parcs nationaux, régionaux, réserves naturelles, zones de protection spéciales, zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique...) lancés par l'État présentent de multiples occasions de découvrir la Nature.

Cet essai de classification du tourisme intérieur de la Turquie est novateur puisqu'il s'appuie sur l'aspect historique et culturel des pratiques de loisirs, domaine qui n'a encore jamais fait l'objet de recherches géographiques. S'il est difficile de mettre en évidence l'évolution dans le temps des différentes formes de tourisme pratiquées, nous sommes en mesure d'appuyer nos recherches sur l'existence de sources notables qui pourraient être étudiées dans le cadre d'équipes interdisciplinaires . Par-delà cet article, nous en-

gageons la communauté scientifique à s'intéresser au phénomène du tourisme en Turquie.

Fatma Narli, doctorante à l'Institut de Géographie de Paris I Panthéon-Sorbone, Laboratoire Prodig, est également enseignante de géographie à l'Université d'Istanbul.

Notes

- 1 Erdek, Gemlik, Yalova, Karamürsel, Büyükçekmece, Silivri et Tekirdag font figure de premiers centres touristiques implantés au bord de la mer Marmara et Akçakoca au bord de la mer Noire.
- 2 Ainsi, au bord de la mer Marmara, dans la partie de la Trace, les stations de Güzelce-Kumburgaz-Kamiloba-Celaliyele, Sarköy, Mürefte se prolongent jusqu'à Tekirdag. Dans la partie de l'Anatolie, Yalova, Çınarcık, Bandırma, Gemlik, Edremit ainsi que les îles de Marmara accueillent de nouveaux secteurs de résidences secondaires des habitants d'Istanbul. Au bord de la mer Noire, Kilyos, Sile et Agva deviennent d'autres lieux de vacances pour les habitants d'Istanbul. Les côtes de Canakkale (Gelibolu, Enez, etc.) et de Balıkesir (Altınoluk, Ayvalık, Erdek, Akçay, etc.) sur la côte d'Égée, ainsi que les îles Égée (Gökçeada et Bozcaada) accueillent de plus en plus d'habitations et de population estivale durant les mois d'été.
- 3 Dikili, Foça, Gümüldür, Seferihisar, Urla et Didim, autour d'İzmir, Gökova, Dalyan, Dalaman et Fethiye, autour de Muğla, se développent. Autour d'Antalya, Side, Kemer, Belek, Kas et Kalkan reçoivent les résidences secondaires. Sur la côte de la mer Noire, au nord de Kocaeli, Kerpe et Kefken sont les lieux de vacances développés sur les côtes de la région de la mer Noire.
- 4 Le TCDDY (Chemin de fer turc), le TCDI (Gestion du transport maritime) et le THY (Air Turc) offrent des tarifs spéciaux pour encourager les fonctionnaires d'État, les familles, les personnes âgées et les jeunes à participer aux activités du tourisme. Les ministères des Forêts, de l'Éducation, de la Jeunesse et du Sport facilitent l'accueil des jeunes et des fonctionnaires d'État dans les lieux de camping. Le Ministère du Tourisme aide financièrement les propriétaires des résidences secondaires qui souhaiteraient louer leur appartement et participer aux activités du tourisme.
- 5 Dans ce contexte, Antalya, Alanya, Belek, Kemer, Kas, Marmaris, Kusadasi, Çesme, Bodrum et Fethiye deviennent les stations balnéaires les plus recherchées.
- 6 Notamment : les organisations de présentation et de promotion de Çoruh nehrinde rafting (rafting à Çoruh), de *Toros dağlarında trekking* (trekking aux Taurus), de *Buharlı Tren* (train à vapeur) à destination d'Ankara-Zonguldak, de *Kar Senligi* (fête de la neige) dans la montagne de Palandoken à Erzurum, de *Kus Gözlemciligi* (circuit ornithologique) à Bandırma-Manyas et à İzmir Kus Cenneti, de *Magara gezisi* (circuit des grottes) aux environs de Konya, de *İpek Yolu* (route de la Soie) à *İzmir-Kayseri*, de İnanç Turizmi (tourisme religieux)...
- 7 Les principaux parcours sont : d'Izmir à Kusadasi, de Kusadasi à Bodrum, de Bodrum à Marmaris, de Marmaris à Fethiye, de Fethiye à Kas, de Kas à Antalya.
- 8 Ainsi, les stations d'hiver d'Elmadag (Ankara), d'Ilgaz (au nord de Çankırı), de Saklıkent (Beydağları, Antalya), d'Erciyes (Kayseri), de Palandoken (Erzurum), de Sarıkamış (Kars), de Bitlis (Bitlis), de

Bolkar (Erzincan) et de Zigana (Gümüşhane), réparties plus ou moins régulièrement dans l'ensemble du pays, accueillent de nombreux touristes turcs, plutôt régionaux, aussi bien pendant l'hiver que l'été.

- 9 Les parcours dans les montagnes de Taurus en Méditerranée et sur les chaînes de Kuzey Anadolu Dağları dans la région de la mer Noire sont des parcours prioritaires soit sur le plan des équipements nécessaires aux circuits quotidiens et aux sports de nature, soit sur celui de la fréquentation touristique, dans le cadre de tourisme de nature et de sport.
- 10 Il existe de nombreux documents très riches en information sur les pratiques des loisirs et du tourisme intérieur, notamment : les données recueillies via les Ministères de la Culture et du Tourisme, le Milli Saraylar Daire Başkanlığı, (Direction des Palais Nationaux), les archives photographiques des préfectures, des municipalités, des associations ou des chambres de professionnels (Chambres d'Architecture, TMMOB, TSPO...) et des bibliothèques publiques ou personnelles de certaines villes seldjoukides et ottomanes ainsi que dans les établissements (Turk Tarih Vakfı, Turk Tarih Kurumu, Milli Kutuphane...), les associations (Turing, Tugev, Tursab...) et les revues (*Istanbul Dergisi*, *Tarih Dergisi*...) spécifiques à l'histoire, à la culture, au patrimoine, à l'architecture, les anciens guides touristiques étrangers sur le pays, les récits de voyages des voyageurs turcs et étrangers, les romans, les nouvelles, les chansons de différentes époques...

Bibliographie

- Bazin M., et S. Robert (1999), « La Turquie : une littoralisation partielle et ambiguë », *Méditerranée*, no 1.2, p. 13-22.
- Berriane Mohamed (1993), « Le tourisme des nationaux au Maroc (une nouvelle approche du tourisme dans les pays en développement) », *Annales de Géographie*, no 570, p. 131-161.
- Göksel, B. (1986), « Turizm Tarihi ve Türkler », *Turizm Yıllığı*, Ankara, (T.C.Turizm Bankası A.S. Yayını).
- Göksel, A.E. Sinan Kunalalp (1986), « 19 yy'da İstanbul Otelleri », *Türsab Dergisi*, Sayı : 41, Subat.
- Gülersoy Ç. (1981), « Dünkü Beyoğlu Otelleri », *Yıllarboyu Tarih*, Yıl : 7, no 11, Eylül, p. 51-65.
- Hane Halkı Turizm Araştırması (1997), *T.C. Turizm Bakanlığı, Yatırımlar Genel Müdürlüğü, Arastırma ve Degerlendirme Dairesi Başkanlığı*, Yayın no : 1999/2.
- Höhfeld V., erg.und aktualisiert nach Unterlagen von Yaman Dogan (1986), « Persistenz und Wandel der traditionellen Formen des Fremdenverkehrs in der Türkei », *Tubingen, L. Reichert Verlag (Beihefte zum TAVO, Reihe B, Nr 71)*, 207 p.
- Muhidine, Timour, et Nicolas Monceau (1998), « Istanbul réelle, Istanbul rêvée (La ville des écrivains, des peintres et des cinéastes au XIX^e siècle) », *Institut Français d'Études Anatoliennes, L'Esprit des Péninsules*, 206 p.
- Önsoy (1988), *Tanzimat Dönemi Osmanlı Sanayii ve Sanayileme Politikası*, Ankara: ___ Bankası yayını.
- Tunçdilek, N. (1964), « Türkiye'de yaylalar ve yaylacılık », *İ.Ü. Coğrafya Enstitüsü Dergisi*, c:7, s:14.
- Wackermann, G. (1988), « Le Tourisme international », Paris : Armand Colin, col. U, 190 p.